

14 OCTOBRE 1965

20 OCTOBRE 1965

La  
chronique  
de  
Jean Bouret

## Sept jours avec la peinture

### Jeudi

EN présentant qu'une certaine critique allait se déchaîner contre la Biennale de Paris, j'avais sans doute raison puisque Claude Roger-Marx tonne contre un choix « incompréhensible » et Michel Cosquil-Lacoste fait la petite bouche comme s'il était revenu sur des options qu'il défendait jadis. Mais chacun a le droit de se prononcer et ces deux critiques étaient leur opinion sur des arguments formulés en toute connaissance de cause, qui sont des arguments critiques. Il n'en est pas de même pour M. Paul Guth dont ce n'est pas le métier puisqu'il a choisi le genre almanach Vermot pour faire carrière, et l'on peut s'étonner alors que, n'étant pas dans l'obligation d'écrire un « papier » sur une matière qu'il ignore, il ait donné aux « Nouvelles littéraires » le plus bas éreintement de cette manifestation.

Comme Jean Nocher, Paul Guth est de ces normaliens supérieurs que gêne l'intelligence, et qui n'ont de cesse de rabaisser au niveau de la tripaille poujadiste les envolées d'une génération à laquelle ils ne comprennent rien, ni l'un ni l'autre ! N'étant pas, grâce au ciel, restés professeurs, le risque de corrompre la jeunesse ne peut leur être imputé et leur clientèle, qui fut celle de Clément Vautel, étant d'une ubuesque sottise n'achète pas plus de tableaux qu'elle ne lit ce qui restreint le mal au moindre mal. On ne saurait cependant laisser passer ce « péan » aux w.c., par lequel M. Guth termine son article sans marquer le coup. Il fut un temps où, pour gagner leur vie, les hommes de lettres étaient astreints à devenir expéditionnaires dans une administration ou les assurances. Cela ne manquait pas d'allure. M. Paul Guth préfère « faire des piges » dans les journaux pour qu'on lise son nom sous un titre. Il a tort, l'obscurité sied mieux à l'ineptie !

### Vendredi

Un mouvement pictural de qualité se dessine de plus en plus dans l'Europe de l'Est où des années de stagnation pouvaient faire craindre le tarissement de cet esprit d'aventure dont elle fut la source avant la guerre de 1914 et après la Révolution d'Octobre. Après l'oscillation américaine du balancier, voici l'oscillation Europe centrale-Russie et nous pouvons nous en rendre compte, non seulement à la Biennale où les salles dites des démocraties populaires (sauf toutefois la Hongrie si mal choisie) brillent d'un vif éclat, mais à la galerie Lambert où cinq artistes ont été rassemblés.

LE NOUVEL OBSERVATEUR

10, Rue des Pyramides 1<sup>o</sup>

13 OCTOBRE 1965

19 OCTOBRE 1965

### Expositions

## Le vice et la vertu

STANISLAS LÉLIO

Galerie A. Rosenberg, 8, rue Jacques-Callot.

NIKI DE SAINT-PHALLE

Galerie A. Iolas, 196, boulevard Saint-Germain.

HUIT PEINTRES DE LA BIENNALE

Galerie « Peintres du Monde », 43, rue Vivienne.

Galerie « Le Soleil dans la Tête », 10, rue de Vaugirard.

LA FIGURATION NARRATIVE

Galerie Creuze, 12, rue Beaujon.

**A**bondance de bonnes choses dans les galeries parisiennes en ce mois de rentrée. D'une part, les expositions individuelles : ici, un jeune sculpteur, Stanislas Lélio, avec une trentaine d'objets de bronze ou d'argile qu'il appelle des « Portes ». Leur petite tail-

le ne leur nuit pas. Elles ont en effet la monumentalité inhérente à leur propos. Elles ont également assez de vigueur et d'imagination pour faire oublier de quelle prestigieuse influence elles procèdent : celle d'Etienne Martin.

Là, un autre sculpteur. Une, plutôt : Niki de Saint-Phalle. Et, justement, elle semble vouloir réintégrer sa féminité, délaisser cet aspect laborieusement monstrueux qui faisait toute sa fascination. Du coup, ses personnages de carton-pâte coloré, rebondis et burlesques, connaissent un succès que leur auteur n'a peut-être pas cherché : ils amusent prodigieusement les passants au cœur pur du boulevard Saint-Germain.

D'autre part, les expositions de groupe. Il s'agit surtout de jeunes peintres sélectionnés pour la Biennale et dont on veut montrer opportunément un plus vaste panorama de l'œuvre. Ainsi, par exemple, pourra-t-on mieux juger de la personnalité des artistes choisis par le jury des jeunes critiques, choix dont l'excellence a été soulignée ici la semaine dernière. On gagnera donc à voir Ivackovic et Darotchetche, meilleurs encore dans ces formats moyens que dans les immenses panneaux du hall d'entrée de la Biennale. Buraglio aussi confirme ses qualités, encore qu'il n'ait pas trouvé la conviction et le style nécessaires à les exprimer pleinement.